



Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres

Comme le Père m'a envoyé Moi aussi je vous envoie. Jean 20,21

La claire lumière de Pâques porte la parole de Jésus aux apôtres. Il leur faut du temps pour réaliser qu'Il est vivant, mais lorsqu'ils le voient et qu'ils l'entendent, ce n'est plus pour demeurer immobiles. Il est venu du sein du Père ; désormais Il retourne au Père et ce sont eux, les apôtres et les disciples au long des âges, qui se mettront en route et parleront en son nom.

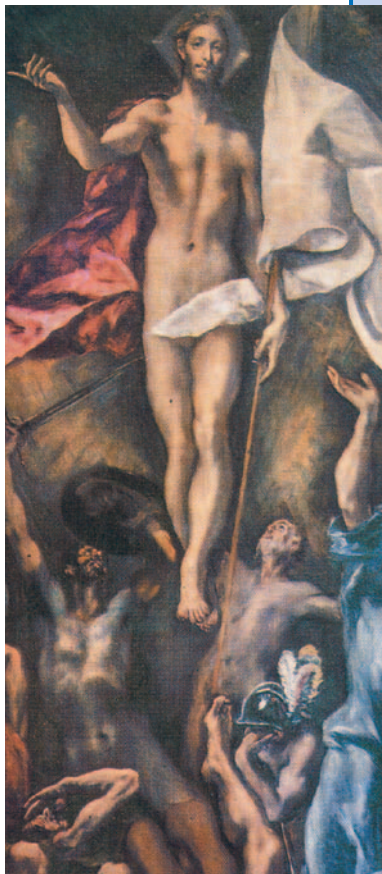
Le temps pascal culmine avec la fête de la Pentecôte. Le don de l'Esprit Saint et son accueil sont le point de départ d'une vaste transmission de l'évangile aux peuples du monde. Mais ne nous leurrions pas, cela n'a jamais été facile.

Aujourd'hui, nous avons reçu le relais et nous le transmettons à d'autres, qui le donneront à leur tour. Mais, de fait, ce relais est-il bien pris et le "témoin" transmis ? L'Église de France – notre paroisse en fait partie – se pose cette question. Notre archevêque, Monseigneur André Vingt-Trois, appelait, il y a peu, toutes les communautés catholiques de Paris à y réfléchir sérieusement. Non pas réfléchir seulement, mais aussi passer à l'action.

Au XXI^e siècle, le nôtre, chaque génération est un monde nouveau, une "Terre inconnue"; du coup, les familles se posent des questions. Les directions financières semblent régir tous les secteurs professionnels de manière implacable. Les rythmes de la vie se sécularisent. L'homme, "objet" de recherches biologiques a bien du mal à demeurer "sujet" inaliénable. Il n'y a plus de peuples lointains, mais l'Évangile semble si lointain pour beaucoup.

Relèverons-nous le défi de l'évangélisation et de la mission ? Ils sont vastes et passionnants : ce sont ceux de notre époque. Nous sommes invités à venir y travailler le **Samedi 13 mai à 09h30**, lors d'une matinée paroissiale, dont vous trouverez le programme à la page 8. Osons relever le défi.

Père Bernard Bommelaer, curé de Saint-Germain-des-Prés ■



"Le Christ en gloire" détail
Basilique de Vézelay

Prière à Marie

*Sainte Marie, Mère de Dieu,
garde-moi un cœur d'enfant,
pur et transparent comme une source ;
obtiens-moi un cœur simple,
qui ne savoure pas les tristesses ;
un cœur magnifique à se donner,
tendre à la compassion,
un cœur fidèle et généreux
qui n'oublie aucun bienfait
et ne tienne rancune d'aucun mal.
Fais-moi un cœur doux et humble,
aimant sans demander de retour,
joyeux de s'effacer dans un autre cœur
devant ton divin Fils ;
un cœur grand et indomptable,
qu'aucune ingratitude ne ferme,
qu'aucune indifférence ne lasse ;
un cœur tourmenté de la gloire de
Jésus-Christ, blessé de son amour
et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel.
Ainsi soit-il.*

Léonce de Grandmaison (1868-1927)

SOMMAIRE

VOCATIONS

- Journée Mondiale des vocations.....p.2&3

QUESTION D'ÉTHIQUE

- La tentation de l'euthanasie.....p.4

AUMÔNERIE

- Cep Dauphine.....p.5

CALENDRIER

- Mai, le mois de Marie.....p.6

TOKOMBÉRÉ

- 32 baptêmes à Pâques.....p.7

INFOS

- Actu, Carnet et Calendrier.....p.8

Journée Mondiale des vocations

En 1963, le Pape Paul VI a décidé que le 2^e dimanche après Pâques, à l'occasion duquel est lu l'Évangile du Bon Pasteur, serait une journée mondiale de prière pour les vocations. Dans son message, à l'occasion de sa 43^e édition, dimanche 7 mai, Benoît XVI soulignera "la tentation très forte, de nos jours, de nous sentir autosuffisant jusqu'à nous fermer au mystérieux plan de Dieu à notre égard". Il nous rappellera aussi la recommandation de Jésus "la moisson est abondante mais les

ouvriers peu nombreux" et insistera vivement enfin sur le besoin de prier pour les vocations car "là où on prie avec ferveur, les vocations fleurissent". Pour mieux comprendre la signification de cette journée, La Lettre dresse le portrait d'Olivier Schache, séminariste, publié des extraits d'un article du Père Robert Scholtus, Supérieur du Séminaire de l'Institut Catholique de Paris, paru dans la revue Etudes de décembre dernier. Elle s'interroge sur ce qui fait l'identité du prêtre. Enquête.

Dieu choisit et appelle qui Il veut

Envoyé par le Séminaire de Paris à l'Aumônerie de la Sorbonne pour l'année 2005-2006, Olivier Schache est l'un des séminaristes que l'on rencontre souvent à l'occasion des messes du dimanche de notre paroisse. Parcours d'une vocation.

Qui aurait pu le prévoir ? Comme ses deux frères aînés, Olivier a été baptisé, sans doute, pour faire plaisir aux grands-mères. Il n'a reçu aucune éducation religieuse. Ses grands-parents, enseignants, sont très loin de l'Église mais cultivent des valeurs de partage, de sens des responsabilités et de don de soi. En 5^e, un camarade l'a invité à sa 1^{ère} communion et lui a offert un livret, qui lui a donné envie d'aller à la messe. Il s'y rend tous les quinze jours, en cachette de ses parents, sans communier bien sûr. Ainsi se passe son adolescence mais la question du sens de la vie le préoccupe.



À 15 ans, il entre au lycée hôtelier de Chamalières pour passer le Bac, le Brevet de Technicien Supérieur et enfin la Maîtrise. Il est content de ce métier tourné vers le service. Il pense se marier et avoir des enfants.

Arrivé à Paris en 1994 pour payer ses études, il travaille chez Eurostar (Groupe Accor). Il rédige un mémoire sur le management des ressources humaines à la lumière de l'Évangile et de la Règle de St Benoît. Il acquiert alors la certitude que Dieu existe, que Dieu nous aime et que Dieu nous appelle. Il ressent qu'il est appelé à un vrai dialogue avec Dieu. Après une bonne préparation et trois jours passés chez un ami prêtre, il fait à 22 ans sa première communion. Orienté vers un groupe de catéchuménat à Sainte-Marie des Batignolles, il cherche à comprendre le Credo, ce qu'est un Dieu "trine".

Entraîné par un ami à une retraite à l'abbaye de St-Wandrille, il est attiré par l'existence de ces moines qui vivent un évangile exigeant. Avec eux il se pose la question – alors qu'il est pleinement heureux, qu'il a beaucoup d'amis, qu'il connaît la réussite professionnelle, vers quoi s'orienter : vers le monastère, vers le sacerdoce ou vers le métier ou la famille. Cependant, après ce qu'il considère comme deux très belles années à Saint-Wandrille, il revient à la vie professionnelle et prends le temps, avec l'aide des prêtres du Service des Vocations de préparer son entrée au Séminaire de Paris en 2002.

Confidences et propos recueillis par Jean Mingasson ■

Parlez-nous des prêtres

Extraits d'un article du Père Robert Scholtus, Supérieur du Séminaire de l'Institut Catholique de Paris, paru dans la revue "Etudes", en décembre 2005, p. 639, reproduits pour donner envie de s'y reporter et y découvrir le visage du prêtre aujourd'hui.

☞ Race en voie d'extinction, espèce que plus rien ne protège et, s'ils sont jeunes, comme une sorte d'anomalie dans la programmation du déclin.

Plutôt qu'à la question "Qu'est-ce qu'un prêtre ?" (voir encadré), l'auteur préfère se demander "Qui sont les prêtres ?"

☞ À la jonction de l'Évangile, de l'Église et du monde"... "un jour ils ont eu l'audace de leur offrande"... "ils ont tout jeté entre les mains de Dieu et se sont jetés eux-mêmes, plus loin que ce qu'on peut saisir de soi".

☞ Les prêtres rendent manifeste la distance absolue qui sépare Dieu et l'homme, le Christ et l'Église".

☞ Vase d'argile qu'ils sont, cette poterie sans valeur dont parle Saint Paul, qui seule cependant donne forme sacramentelle au don de Dieu".

☞ Homme de l'autel et homme de la Parole", mais aussi, fonction devenant prioritaire, "au service de la communion entre les communautés qui lui sont confiées ».

☞ Il ne faudrait pas que "les exigences institutionnelles" découlant de la "fonction contre la dispersion de la multitude" privent le prêtre de ce qui occupe toutes les pages de l'Évangile : "la rencontre de l'autre", jusques et y ●●



Olivier Schache, séminariste

... compris "avec ceux du dehors".

«L'auteur conclut : "Je tiendrais cette épreuve de dépossession qui traverse les prêtres comme une grâce qui leur est faite, car par elle se trouve relancée ... l'aventure spirituelle à laquelle le Christ les a appelés ... Et c'est toute l'Église qui est appelée à vivre l'épreuve de son exil comme la grâce d'une conversion et le bonheur d'un commencement".

Prêtres et laïcs

La doctrine du sacerdoce baptismal des fidèles, développée avec force par le Concile, rappelle la vocation de tout chrétien à l'apostolat et son nécessaire engagement, actif et conscient, dans la tâche de l'Église. Mais cela ne diminue en aucune manière l'importance et la nécessité du ministère sacerdotal et ne peut justifier la prise en charge par des laïcs d'une part de ce ministère. Dans l'économie de la rédemption, il existe des fonctions comme l'offrande du sacrifice eucharistique, le pardon des péchés, le rôle du magistère que le Christ a essentiellement liés au sacerdoce et dans lesquelles personne, sans avoir reçu le sacrement de l'Ordre, ne pourrait remplacer le prêtre. Le problème des vocations est

Qu'est-ce qui fait le prêtre ?

Prêtre, prophète et roi, nous le sommes tous par le baptême et la confirmation. Tous, nous sommes appelés à rendre gloire à Dieu, à le faire connaître et à contribuer à faire vivre son Église. Qu'est-ce qui distingue alors le prêtre du laïc ? Qu'est-ce qui fait l'identité du prêtre ?

Un appelé

Le prêtre est appelé par Dieu comme l'ont été les apôtres : "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisi" (Jn. 15,16). Ce qui est une grâce, un signe de l'amour de Dieu : "Je ne vous appelle plus serviteurs..., je vous appelle amis car tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait connaître" (Jn. 15,15).

Un consacré

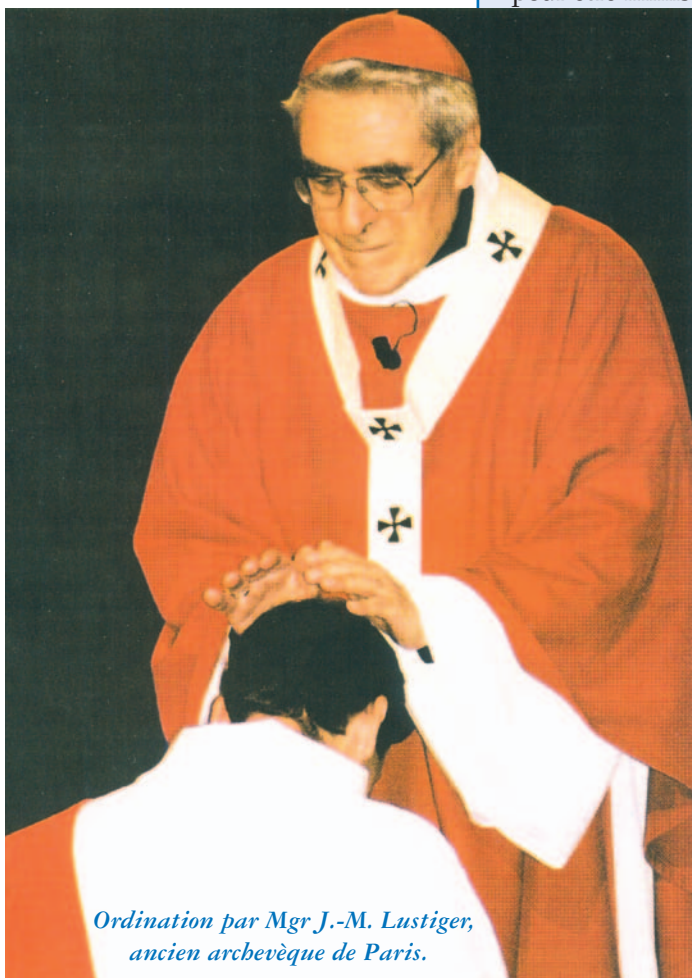
Par l'ordination, le prêtre est consacré. Il s'agit d'une réelle et intime transformation qui oriente tout son être et tout son agir pour être ministre de Dieu.

Jésus agissant par lui

Par le sacrement de l'Ordre, le prêtre prête à Jésus sa voix, ses mains. À la messe, par les paroles de la consécration, c'est Jésus qui change le pain et le vin en son Corps et en son Sang. C'est vraiment Jésus qui, dans le sacrement de pénitence, prononce la parole paternelle de l'autorité : "Tes péchés te sont pardonnés". C'est Lui qui parle quand le prêtre, au nom et dans l'esprit de l'Église, annonce la parole de Dieu.

Un envoyé

S'adressant aux prêtres, Jean-Paul II leur disait : "Ce don du sacerdoce est une merveille réalisée en vous mais pas pour vous. Elle l'a été pour l'Église, pour le monde qui doit être sauvé. La dimension sacrée du sacerdoce est totalement ordonnée à la dimension apostolique, c'est-à-dire à la mission, au ministère pastoral". "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". (Jn. 20,21).



Ordination par Mgr J.-M. Lustiger, ancien archevêque de Paris.

un problème d'Église. C'est un problème important entre tous. Ce n'est pas par l'illusion d'un sacerdoce moins austère dans ses exigences de sacrifice et de renoncement qu'il faut le traiter, mais par une mentalité de foi rigoureuse et consciente dans nos communautés.

Nous, laïcs, nous en sommes pleinement responsables, nous avons à nous en convaincre.

C'est au cœur de notre vocation baptismale. "Si vous étiez vraiment ce que vous êtes, vous mettriez le feu à la terre".

Cette parole de Jean-Paul II aux jeunes s'adresse aussi à nous. C'est par la fidélité à leur engagement que les laïcs feront apparaître dans nos communautés l'image du prêtre comme le visage du Christ.

Ne nous y trompons pas, nous devons renforcer la vocation des laïcs autant que soutenir celle des prêtres.

Dossier réalisé par Jean Mingasson ■

Les vocations en France

- Nombre de prêtres en 2003 : 17 473 prêtres diocésains et 5 439 prêtres religieux.
- Nombre de diacres permanents en 2004 : 1 892.

Ordinations en	2002	2003	2004	2005
Prêtres diocésains		105	90	98
Prêtres religieux		37	34	27
Diacres permanents	104	97	77	

La tentation de l'euthanasie

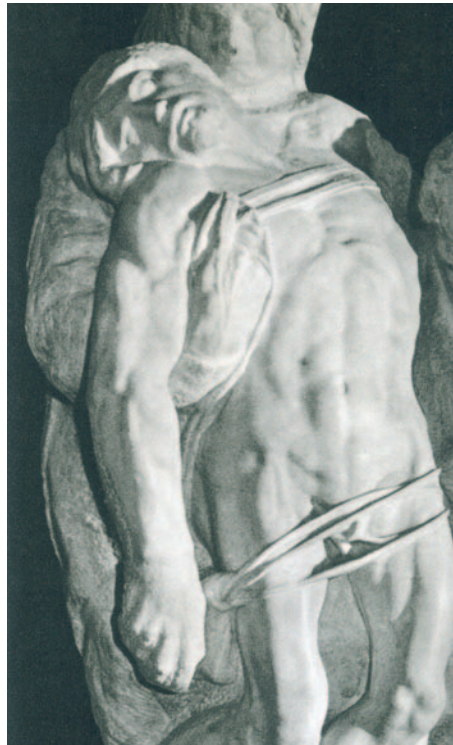
Dans l'envoi en mission qu'a adressé à tous les Parisiens, Mgr André Vingt-trois nous demande de réaffirmer nos convictions sur les grandes questions éthiques de nos sociétés. C'est dans ce cadre que La Lettre a souhaité aborder une première réflexion ici sur les questions de la fin de vie et de la "tentation de l'euthanasie".

L'euthanasie, qui consiste délibérément à mettre fin à la vie d'autrui, est pour l'Église moralement irrecevable et contraire à la dignité de la personne humaine et au respect du Dieu vivant, son Créateur. Elle est à différencier du "laisser mourir" qui consiste à ne pas s'obstiner de manière déraisonnable, à ne pas s'acharner dans des procédures médicales périlleuses et extraordinaires quand on sait qu'elles ne soigneront plus le patient.

On ne veut pas donner ainsi la mort, on accepte de ne pas pouvoir l'empêcher.

La loi française est claire et va dans ce sens. La loi Léonetti du 22 Avril 2005 rappelle l'interdiction de toute attitude dont la fin est de faire mourir le patient. Elle autorise en revanche les médecins, après décision collégiale et concertation avec le patient ou sa personne de confiance, à pratiquer une limitation des soins curatifs lorsque ceux-ci paraissent déraisonnables. Elle ne dispense évidemment pas des soins de confort et d'analgésie que tout médecin doit à son patient, même si l'utilisation de certains antalgiques pour des douleurs rebelles a le double effet d'accélérer une mort inéluctable.

Nous devons être vigilant quant à la question de l'euthanasie que certains voudraient légaliser, souvent parce qu'ils ont été marqués par des fins de vies difficiles, des souffrances intolérables et que la question de leur propre mort ne peut être envisagée que si elle est clairement décidée, cadrée et choisie... cette réaction est bien compréhensible et doit susciter notre respect et notre écoute. Mais l'on comprend bien que la "tentation de l'euthanasie" se nourrit de notre angoisse et de notre incapacité à aborder la question de la mort qui pourtant n'échappe à personne.



"Pieta de Palestrina" par Michel-Ange, musée de l'Académie à Florence.

Mourir est un verbe qui aujourd'hui suscite la peur, tant il est sorti de la sphère de l'intime. Alors, accepterons-nous l'idée que nos derniers instants de vie ne valent pas la peine d'être vécus ? Ou bien ferons-nous de ce temps, un temps d'échange, de transmission, ou un don d'amour, le dernier de notre vie ?

Les personnels des soins palliatifs racontent souvent des demandes d'euthanasie formulées par les patients et leurs familles à leur arrivée dans leur service. Ces demandes s'estompent peu à peu, car la plupart du temps les demandes d'euthanasie étaient des appels à l'aide, des demandes de non abandon, de soulagement de souffrances physiques, des demandes de considération malgré parfois un corps qui ne répond plus, et en sourdine, des demandes d'amour que nous ne savons plus déchiffrer. On voit, en fait, que bien des personnes meurent avant de mourir ; de lassitude, de honte, de déception, de désespoir,

n'osant plus communiquer. Notre regard de tendresse à lui seul peut faire comprendre au mourant qu'il fait encore partie du monde des vivants et que ce temps est potentiellement porteur de sens qui en souligne la dignité. Nous devons restituer à la mort sa place dans nos vies, afin que nous ayons le goût de la vie et qu'elle soit pleine de sens. Accepter l'idée que nous sommes mortels, que nous sommes de passage, permet de respecter et d'honorer la vie, nous dit Marie de Hennezel. Le temps du mourir est parfois un temps d'accomplissement. Attention donc aux cas très médiatisés où l'émotion agit comme un rouleau compresseur et nous pousse à vouloir légiférer. L'histoire nous apprend que toute pratique humaine connaît obligatoirement des déviations et il serait naïf de penser que ce ne serait pas le cas pour l'euthanasie.

Celle-ci serait forcément réalisée au delà de ce qui pourrait être autorisé. Bien évidemment les populations considérées comme improductives ou coûteuses (vieillards hospitalisés, malades mentaux, malades graves, handicapés lourds) seraient particulièrement exposés. Autoriser alors l'euthanasie reviendrait à fuir nos responsabilités. Au nom d'une victoire sur la liberté, on aurait, en fait, une défaite sur la volonté.

L'Église nous invite à œuvrer de toutes nos forces pour que le mourant ne soit pas poussé au désespoir. Et Maurice Zundel rappelle que le vrai problème n'est pas de savoir si nous serons vivants après la mort mais si nous serons vivants avant la mort.

En effet, s'il y avait en nous cette puissance de rayonnement, cette grandeur, où s'atteste une valeur, s'il y avait en nous une source jaillissante, si notre vie portait partout la lumière, alors la mort serait progressivement vaincue.

Alexis Burnod ■

Prendre conscience du trésor qu'est l'Évangile

Après notre reportage sur les aumôneries de La Sorbonne et de Tolbiac (voir Lettre 112), nous partons cette fois à la découverte du Cep de l'université Dauphine à travers trois témoignages de foi : celui du Père Emmanuel Coquet, aumônier, celui de Catherine Heintz, mariée, mère de quatre enfants et salariée de l'aumônerie et enfin celui de Blanche de Francqueville, étudiante en master. Regards croisés.

Prêtre depuis juin 2001, rattaché à notre paroisse depuis cinq ans, le Père Emmanuel Coquet, 35 ans, assume au sein de la Mission Étudiante plusieurs responsabilités : aumônier de l'université Dauphine et du Cep Saint Germain, il participe également à de nombreuses activités avec des jeunes et des étudiants. Il a bien voulu répondre aux questions de La Lettre.

Quelles sont, selon vous, les motivations des étudiant(e)s qui fréquentent le Cep Dauphine ?

L'aumônerie est un lieu unique d'accueil, où chacun peut se poser, souffler, être chrétien tout simplement, sans se sentir jugé ou avoir à rendre des comptes. C'est aussi un lieu d'entraide, de compagnonnage, de confiance et d'amitié, où les étudiants peuvent rencontrer d'autres étudiants, d'âges différents, animés par un même esprit et une même volonté d'approfondir leur foi. Le Cep Dauphine se caractérise aussi par le fait que ces étudiants en économie, en gestion ou en



finances se préparent à assumer des responsabilités importantes au sein d'une entreprise dans un monde du travail de plus en plus dur. Ils se posent souvent beaucoup de questions face auxquelles ils sont démunis, comme, par exemple, comment être chrétien et devoir licencier ? Comment créer une entreprise et assumer une vie de famille équilibrée ? Nous sommes là pour les accompagner dans leur réflexion et leur apporter des réponses.

Que leur proposez-vous pour répondre à leurs attentes ?

Nous essayons de les conforter dans la foi et de les aider à prendre conscience du trésor qu'est l'Évangile, en faisant de l'aumônerie un lieu de prière, de formation, de célébration de la messe, de préparation aux sacrements... Pour répondre aux attentes et capacités de chacun, nous avons mis en place de multiples portes d'entrée : groupes de prière, groupes de lecture sur l'Évangile, sur l'encyclique de Benoît XVI "Dieu est amour", cours d'hébreu, chorale, retraites, participation au pèlerinage de Chartres, marche dans le Hoggar sur les pas de Charles de Foucauld, organisation d'un forum humanitaire, soirées thématiques...

Quel bilan tirez-vous après ces cinq années passées avec ces étudiants ?

Ma plus grande joie est d'avoir vu certains grandir, changer, devenir autonomes, s'épanouir dans leur désir de forma-

tion, de foi chrétienne.

Il n'est cependant pas toujours évident d'évaluer les fruits du travail qui a été fait ensemble avec toute l'équipe de l'aumônerie.

Je constate aussi qu'il existe un fossé assez grand entre vie étudiante et vie chrétienne et que, pour certains, il reste encore beaucoup à faire en terme d'engagement, de fidélité et d'exigence qui sont le propre de l'amour.

Propos recueillis par Hugues Salord ■

Cep Dauphine : 01 47 04 27 06. Posez vos questions à : www.cepdauphine.com ou au Père Coquet : pere@cepdauphine.com

"Bonjour Blanche". C'est par ces petits mots tout simples de bienvenue que Blanche de Francqueville fut accueillie le premier jour où, sur les conseils d'une cousine, elle poussa la porte de l'aumônerie. Aujourd'hui, à 21 ans, étudiante en master, Blanche fréquente l'aumônerie deux à trois fois par semaine. Qu'y trouve-t-elle ? Un espace de réflexion, elle apprécie tout particulièrement les soirées communautaires thématiques du mardi soir. Un lieu de prière où l'on peut également aller sur place à la messe le mardi soir ou le mercredi à midi, "C'est rudement pratique", souligne-t-elle, et "Enfin une relation confiante avec notre aumônier, le Père Emmanuel Coquet, qui nous offre un temps d'écoute incomparable avec la disponibilité d'un prêtre de paroisse. Et puis, l'aumônerie nous offre aussi la possibilité de nous engager dans des actions très concrètes, caritatives ou de pèlerinage, comme ce fut le cas pour moi en tant que chef de route lors du dernier pèlerinage de Chartres". À bon entendeur...

Mariée, mère de quatre grands enfants, Christine Heintz avait déjà une très belle expérience d'éveil à la foi et de catéchisme au sein de la paroisse Notre Dame d'Auteuil. Le hasard d'une rencontre avec le Père Olivier Ribadeau-Dumas (notre ancien curé) lui a donné envie de rejoindre l'aumônerie Dauphine, dont elle est aujourd'hui, en tant que salariée à mi-temps, l'un des piliers avec le Père Emmanuel Coquet. Certains étudiants vous diront qu'elle est ici un peu « maman Christine » parce que l'on peut vraiment se confier à elle, après un coup de blues, en période d'examen ou quand le moral est à zéro. Christine leur offre aussi un sens redoutable de l'organisation, une disponibilité exigeante et une liberté de parole qu'ils n'ont pas toujours avec leurs parents. Un rôle cependant pas toujours facile à tenir... Ce qu'elle y apprend chaque jour ? Patience et tolérance au service des autres.

Mai : le mois de Marie

*“C’est le mois de Marie,
C’est le mois le plus beau;
À la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau”*

Voilà le refrain d’un cantique populaire qui a dû retentir dans notre paroisse souvent au mois de mai... Le mois de mai, appelé “mois de Marie” selon la tradition populaire, et consacré à une dévotion particulière envers la Vierge Marie, doit sa promotion essentiellement aux Jésuites, mais cet usage n’eut un caractère général qu’après qu’il fut officiellement approuvé et enrichi d’indulgences par le Saint-Siège en novembre 1815.

Cependant on trouve des racines plus ancienne à cette piété populaire. Ainsi, pour certains, le mois de Marie en mai est emprunté au culte de la déesse Artémis d’Ephèse, port d’Asie mineure (Turquie) où, selon des textes apocryphes, Marie aurait vécu la



*Notre Dame de consolation (vers 1340)
à droite en entrant dans l’église.*

fin de sa vie... Quoiqu’il en soit, au 13^e siècle on constate que le roi de Castille avait déjà associé dans un de ses chants la beauté de Marie et le mois de mai. Au siècle suivant, un bienheureux dominicain avait l’habitude, durant l’époque des fleurs, de tresser des couronnes pour les offrir au premier jour de mai à la Vierge. De même, Saint Philippe de Néri au 16^e siècle réunissait les enfants autour de l’autel de la Sainte Vierge



*“La Vierge,
l’Enfant Jésus
et Saint
Jean-Baptiste”
par Andrea
Sabatini,
musée de Metz*

pour lui offrir avec les fleurs du printemps, les vertus qu’il avait fait éclore dans leurs jeunes âmes.

De fait, jusque dans les années 60, la dévotion populaire lors du mois de Marie se révélait surtout par le fleurissement des statues et des chapelles dédiées à la Vierge. Ce mois était l’occasion dans nos paroisses de multiplier les initiatives de piété mariale et était également réservé aux communions et aux baptêmes. De nos jours, cette tradition n’est plus réellement respectée. Les mariages, eux, sont rarement célébrés en mai, car une superstition populaire encore vivace indique qu’il ne faut pas se marier ce mois-là, de peur que la femme soit stérile (“mariages de mai ne fleurissent jamais”).

Depuis Vatican II, l’Église rappelle la

nécessité d’harmoniser ce mois marial avec le temps liturgique dans lequel il se situe : le mois de mai coïncidant en grande partie avec les cinquante jours du temps liturgique de Pâques, les exercices de piété doivent donc mettre en évidence la participation de la Vierge Marie au mystère Pascal, en récitant le Rosaire notamment. Mais rien n’interdit de continuer à mettre en pratique dans notre paroisse les paroles du premier couplet de ce vieux cantique :

*“Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs;
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs”.*

Valérie Liger-Beler ■

32 baptêmes à Pâques

Christian Aurenche, vicaire de S-G-P et médecin, détaché par le Cardinal Marty, s'est installé à Tokombéré, au Nord Cameroun, en 1975, après le décès du Père Simon Mpecke dit Baba Simon. En 1976, l'association SGP-Tokombéré était créée pour soutenir le lien entre les deux paroisses de Paris et de Tokombéré. Elle va fêter son 30^e anniversaire le 15 octobre 2006 (cf. La lettre 110, déc. 2005, p 4). Avec la description du Centre de Promotion de la Santé, la Lettre d'avril a commencé la présentation des axes de développement du Projet de Promotion Humaine de Tokombéré. Aujourd'hui en mai, elle parle de Pâques 2006, de catéchistes et de catéchumènes. Juin : volet agricole et "Maison du Paysan". Juillet : volet éducatif, collège-lycée Baba Simon et bac 06. Septembre : projet Jeunes, Foyers des jeunes et Semaine des Jeunes de l'été 2006. En octobre, seront évoquées les trente années de liens de SGP avec Tokombéré, et surtout l'avenir.



Sur la petite aire de prière, catéchistes préparant une session de catéchumènes avec le Père Denis Djamba.

Groupe des catéchistes avec le Père Christian Aurenche.

Pâques 2006, des catéchistes, des catéchumènes et 32 nouveaux baptisés. De belles fêtes de Pâques viennent de se dérouler à Tokombéré, avec beaucoup de monde, de beaux gestes et symboles, de beaux chants rythmés et festifs, une démarche en profondeur.

Les catéchistes de Tokombéré y ont été pour beaucoup. Rappelons qu'ils sont non seulement formateurs en matière de catéchèse, mais surtout animateurs dans les communautés villageoises, agents itinérants du projet de Promotion Humaine et témoins (cf La Lettre n°108 d'octobre 2005, p 3)

Les catéchumènes à Tokombéré : 350 sont inscrits, toutes années confondues. 250 sont réguliers, pour 6 réunions par an à la paroisse, et une réunion chaque semaine au village.

La formation dure 3 ans, au minimum. Au bout du parcours les futurs baptisés seront choisis sur candidatures, dans chaque communauté villageoise après une sérieuse réflexion.

Il y a des refus motivés. Le choix officiel est confirmé le mercredi des cendres sur les propositions des communautés. Puis vient la cérémonie de l'exorcisme et du pardon, avant la semaine sainte.

Le Dimanche des Rameaux a eu lieu à Tokombéré-centre, tous étaient là.

Une belle cérémonie de présentation des enfants aux communautés, au cours de laquelle les communautés sont invitées à prêter attention aux enfants, à s'en sentir responsables et leur apporter un témoignage.

Chacun, ce jour là, porte dans la main une tige de mil qui provient des premiers épis coupés par les chefs de familles avant la récolte, et déjà portés par les familles à la fête des récoltes. Aux Rameaux, ces tiges sont sèches, symboles du grain qui meurt pour donner à nouveau du fruit.

Ces tiges seront ensuite collectées en fagots qui serviront l'an prochain pour les cendres à l'entrée en carême.

Chaque catéchumène participe à toutes les célébrations de la semaine sainte. Pour transmettre la liturgie (les villages sont à 10 ou 15 kms, distance que beaucoup de gens parcourent à pieds), et pour favoriser l'apprentissage, parfois long, et l'implication de chaque communauté (avec pourtant, dans certaines, peu de moyens humains et artistiques), les cérémonies ont eu lieu localement.

Toutefois, pour le Jeudi Saint étaient invités à Tokombéré-centre les 15 jeu-

nes qui faisaient leur première communion. Cérémonie où il y a un beau geste du lavement des mains, deux par deux : chacun s'avance vers le plus proche "canari" rempli d'eau, puis il lave les mains de son voisin, qui les lui lave à son tour).

Le samedi matin, tous pouvaient participer au chemin de croix sur la colline Baba Simon. Et le matin de Pâques, tout le monde s'est rassemblé à Tokombéré-centre, sur la grande aire de prière, à l'appel du gros tambour et de la trompe, pour la "fête de la vie nouvelle" et la célébration de 32 baptêmes. Les baptisés étaient surtout des jeunes entre 15 et 25 ans (ce qui est une évolution intéressante, d'autant qu'il s'agit de jeunes qui s'engagent en profondeur), ainsi que quelques femmes plus âgées. Il y aura encore d'autres baptêmes, le 15 août prochain sur la colline Baba Simon.

Il est ici précisé que les tout-petits des familles chrétiennes sont baptisés dans chaque communauté un dimanche ordinaire.

L'eau du baptême, l'eau propre et belle, est, à Tokombéré, plus que jamais, le symbole de la vie et du don reçu.

Étienne de Pontevès ■

MISSION à Saint-Germain-des-Prés

Répondant à notre Archevêque, prenons du temps pour la Mission à St-Germain-des-Prés : une matinée paroissiale samedi 13 mai.

Pour mieux avancer dans l'annonce de l'Évangile, des questions et des suggestions surgissent de différents côtés dans la paroisse.

• Dans la vie de tous les jours nous avons des choix éthiques à poser :

- au travail - envers des collègues, } nous sommes
- en famille. } peu équipés.

• Enfants et jeunes demandent à prier :

- comment les former si nous ne savons pas prier ?

• Les familles sont un trésor de rencontre entre générations :

- trésor chahuté parfois compromis,
- trésor fragilisé, mais envié.

• Nous voudrions répondre et rendre compte de notre foi :

- nous former semble nécessaire,
- mais il ne s'agit pas de s'enfermer dans des cours ...

• et puis tant d'autres choses encore...

• 09h30 : prière et conférence de Monseigneur Pierre d'Ornellas, évêque auxiliaire de Paris.

Échanges, approfondissement, suggestions.

• En fin de matinée : messe.

• 13h00 : déjeuner paroissial dans les jardins de l'abbaye.

Retenez cette date sur votre agenda ! Merci.

CALENDRIER

Chaque semaine	Tous les lundis	-19h	- Atelier de la Parole, <i>salle St Yves.</i>
	Tous les mardis	-8h45	- Messe <i>particulièrement destinée aux mamans.</i>
	Tous les mercredis	-19h	- Réunion de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul.
	Tous les jeudis	-9/11h	- Catéchisme.
	TEMPS DE PRIÈRE	-19h	- La table de l'Évangile avec le Père Lafon.
- Les Laudes	-8h	- du mardi au vendredi, <i>chapelle St Symphorien.</i>	
	- Méditation du rosaire	-18h20	- du lundi au jeudi dans l'église.
	- Adoration du Saint Sacrement	-18h	- tous les vendredis dans le petit chœur.
- Action de grâce	-18h15	- tous les dimanches dans le petit chœur.	
Ce mois-ci	Mardi 9	-20h30	- Réunion du catéchuménat, <i>salle St Benoît</i>
	Mercredi 10	-20h30	- Cours sur St Marc avec le Père Bommelaer, <i>salle Mabillon</i>
	Jeudi 11	-14h	- Cours sur St Marc avec le Père Bommelaer, <i>salle Mabillon</i>
		-20h30	- Ass. Gén. SGP/Tokombéré avec le Père Aurenche, <i>s. Mabillon</i>
	Samedi 13	-9h30	- Journée paroissiale sur la Mission : Conférence de Mgr Pierre d'Ornellas et temps d'approfondissement Messe en fin de matinée Pique-nique familial dans les jardins de l'Abbaye
	Dimanche 14	-10h30	- Première communion au cours de la messe
	Lundi 15	-20h30	- Réunion des néophytes, <i>salle St Benoît</i>
	Mercredi 17	-19h30	- Réunion de la conférence St Martin, <i>salle St Casimir</i>
		-20h30	- Halte spirituelle, <i>salle St Symphorien</i>
	Jeudi 18	-14h30	- Réunion de "la vie montante", <i>salle St Casimir</i>
	-20h30	- Réunion équipe de préparation au mariage, <i>salle St Casimir</i>	
Vendredi 19	-12h30	- Réunion du groupe "Foi et travail", <i>salle St Paul</i>	
Dimanche 21	-10h30	- Sacrement des malades donné au cours de la messe	
Mardi 23	-20h30	- Réunion du catéchuménat, <i>salle St Benoît</i>	
Jeudi 25		- Fête de l'Ascension : Messas à 9h, 10h30, 17h en espagnol, Messe anticipée la veille, lundi 24 à 19h	
Mardi 30	-20h40	- Méditation du rosaire, <i>salle St Symphorien</i> - "Immeubles en fête" : <i>découvrons nos voisins</i>	

DIMANCHE 7 MAI

Journée des vocations... et mission.

Qui est concerné ?

Tous nous le sommes, de 7 à 107 ans et au-delà. Car le prêtre, c'est la présence du Christ auprès de nous.

Que pouvons nous faire ?

Prier, encore prier et recommencer à prier, laisser le Seigneur à force de le supplier.

Nous devons aussi réfléchir au rôle du prêtre (voir p. 2 & 3) comme à celui du laïc, des laïcs, car nous sommes tous responsables de la transmission de la Parole de Dieu.

CARNET AVRIL

BAPTÊME

• Charles BONNET

MARIAGE

• Marc OJALVO et Carole JUIF

OBSÈQUES

• Robert BORDE

• Anne de KERSABIEC

• Marylis BRUNETEAU

• Philippe GUERIN

CONCERT D'ORGUE

Dimanche 28 mai à 15h30, Valérie Aujard-Catot interprétera des œuvres de F. Liszt, J.-S. Bach et W.-A. Mozart.
Entrée libre.

La Lettre de SGP

3, place St-Germain-des-Prés
75006 Paris - 01 55 42 81 33
www.eglise-sgp.org

Directeur de la publication : Père Bernard Bommelaer.
Direction de la rédaction : Hugues Salord,
Jean Mingasson et Marie-France Wulfing-Luer.
Réalisation graphique : Jean-Marie Lavat.

Ont collaboré à ce numéro : le Père Bernard Bommelaer,
et les rédacteurs de La Lettre : Alexis Burnod,
Valérie Liger-Beler, Jean Mingasson, Étienne de Pontevès
et Hugues Salord.